

## CHRONIQUE

Pour employer une expression de la langue acquinée : les Chinois tiennent la natte de l'actualité.

Tous les journaux s'ingénient à faire connaître le plus de particularités sur ce peuple singulier, nombreux comme les étoiles du ciel, aux vertus et aux vices si étonnants.

Les diplomates, les missionnaires, les voyageurs qui ont visité le Céleste Empire sont mis sur la sellette et interviewés jusqu'à presque extinction. J'ai devant moi des colonnes et des colonnes de matières sur la Chine et ses enfants.

Des lettres écrites à un père Jésuite dès 1759, les montrent d'une ignorance crasse. L'auteur déclare qu'ils forment les peuples du monde les moins heureusement nés pour les Arts et pour les Sciences.

"Aussi incapables de perfectionner que d'inventer, ils ont la poudre à canon depuis un temps immémorial et n'ont pas su imaginer le canon.

"Ils ont aussi anciennement l'art des estampes, sans avoir celui de l'imprimerie, qui l'a suivi chez nous de si près."

Ces reproches faits, le narrateur conclut vite d'autre sorte :

"Du reste, ne pensez pas que les Chinois deviennent par là bien méprisables à mes yeux. Peu s'en faut au contraire que tout bien compté je ne les en estime davantage.

"Ce qui est certain, c'est que la vanité des Chinois aurait de quoi se consoler du peu de progrès qu'ils ont fait dans les sciences et qu'ils nous surpassent en des choses plus importantes.

## L'AMOUR DÉSÉQUILIBRANT



I  
Luc.—Depuis longtemps, chère, je veux te dire que...



II  
...je t'aime ! Je veux, à genoux, te demander d'être à moi...

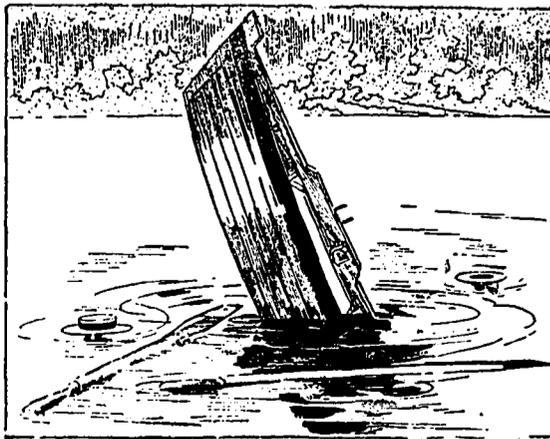


III  
...Je mourrais pour toi...

"Ils peuvent reprocher à l'Europe et à ses habitants leurs guerres continuelles ; que nos sciences abstraites et nos sublimes spéculations ne nous ont pas plus avancés dans les qualités qui produisent un gouvernement constant, une vie tranquille ; et que, bien que depuis Platon et Aristote on ne cesse de parler ici Morale et Politique, il ne paraît pas cependant qu'on y soit plus avisé sur les véritables intérêts, qu'on ne l'était il y a deux mille ans."

\*\*\*  
Décidément les Chinois n'aiment pas les chemins de fer.

Sans doute, dit le *Journal Illustré*, ils sont libres de ne pas vouloir s'exposer aux déraillements, aux collisions, aux



IV  
.....

tamponnements et autres démolitions que la civilisation leur ménage. Ils se croient plus dans le train que les autres et ce serait leur droit de résister aux bienfaits des rapides toujours en retard s'ils ne mettaient à massacrer les Européens une rapidité beaucoup trop grande car, pourtant, ils sont chez eux et leurs vertus valent les nôtres, si l'on en croit les anciens historiens, fort intéressants à lire et qui ne tarissent point d'éloges.

On sait que ces hommes jaunes qui tiennent tant aux diligences firent les premières inventions.

Il paraît certain, dit l'auteur des lettres à un Jésuite, que les Chinois furent des premiers qui connurent le fer. L'histoire religieuse suppose qu'ils avaient appris à le connaître de ceux qui avaient vécu avec Noé, car il n'est guère croyable que ce patriarche ait bâti l'arche sans le secours d'aucun instrument de fer. Au moins n'a-t-on jamais rien dit de contraire.

Si les hommes avaient quelque connaissance du fer dès le temps de Noé, ou même avant Tubalcain, comment se fait-il que d'autres nations en oublièrent l'usage au point de passer leur temps à repasser sur des pierres, qu'on appelait "pierres de tonnerre", leurs haches et tous leurs outils ?

Comment se fait-il que la connaissance du fer se soit perdue parmi les anciens peuples, même parmi ceux qui allèrent habiter l'Amérique, tandis qu'elle s'est toujours conservée parmi les Chinois ?

La Légende, qui explique toutes choses, prétend qu'au temps de la dispersion, les Chinois, plus attentifs, plus avisés, plus malins, plus roublards que les autres, emportèrent avec eux les pelles, les pioches, les truelles et les autres outils qui avaient servi à élever la tour de Babel.

Méfions-nous de la race jaune ! Ouvrons l'œil !

Mais lisons cette autre apologie de ses qualités :

\*\*\*

Un second touriste, contemporain de celui que nous venons de citer, a publié lui aussi un bien curieux bouquin. C'est le "Voyage fait en 1630, depuis Paris jusqu'à la Chine par terre, et par le sieur de Feynes, gentilhomme de la maison du Roy, et ayle de maréchal de camp de ses armées, avec son retour par mer".

Cet intrépide voyageur a remarqué par là des gens bazanés qui portent d'ordinaire un turban blanc fort petit.

"Ils s'habillent, hommes et femmes, d'une fine toile de coton et sont tous extrêmement propres en leurs vêtements et en leur manière de vivre. Ils ont cela de commun avec les Persans de ne faire héritiers de leurs biens que les enfants de leurs sœurs.

"Il n'est pas à croire combien il fait bon de traiter d'affaires avec ces gens-là, car en matière de commerce ils y procèdent avec tant de franchise et d'intégrité qu'ils ne voudroient pas avoir trompé un enfant même qui traiterait avec eux, non plus que si c'étoit le plus habile marchand."

De combien des nôtres, même bons catholiques, pourrait-on dire la même chose ? "A la Chine le gouvernement et les charges ne se donnent qu'à ceux qui ont le mieux étudié. Pour cela même, quand il en vaque quelqu'un, l'on fait assembler en une dispute publique un grand nombre d'habiles gens, afin de donner la charge à celui d'entre eux qui sera jugé le plus savant."

Et d'autres éloges sans fin sur l'ordre, l'amabilité.

Mais voilà, ils ont renoncé au progrès qui détruirait toutes ces vertus comme il a démolé les nôtres et si cette vieille race jaune n'était point aussi envahissante qu'on le prétend, il serait bon peut-être de regarder les bons et beaux exemples moraux qu'elle donne à l'Europe toujours jeune.

\*\*\*

Le Dr Kinnear interviewé par le *Boston Herald*, assure que les Chinois qui viennent travailler en Amérique sortent en grande partie de Canton et appartiennent aux classes les plus abjectes.

Il n'a vu en Amérique que trois Chinois venant de Foochow qu'il a habité pendant de nombreuses années. Les habitants de cette région sont grands, forts, d'un bon naturel. Il en avait amené un avec lui, "Pastor Ding", qui devint en peu de temps un favori à Kingsville où il se fit remarquer par son extrême politesse, un savoir-vivre consommé.

Le Dr Kinnear rapporte entre autres faits que le prix qu'il chargeait pour une opération chirurgicale à Foochow était de trois cents, règle générale.

Dans une seule année 23,000 personnes ont été soignées à l'hôpital Pomasang par des médecins Américains au prix uniforme de trois cents par cas. Ce service d'hôpital est un puissant auxiliaire pour le travail des missionnaires.

Détail assez curieux : ce sont les morsures de chiens, de cochons, de poissons et... de Chinois qui envoient le plus de patients aux hôpitaux.

La médication chinoise est vraiment épâtante. Un jour un Chinois s'étant enfoncé un gros clou rouillé dans le pied, un médecin indigène avait rempli la plaie de punaises vivantes !!!

Plusieurs Chinois convertis se font missionnaires et quelques-uns se montrent excellents prédicants. L'un d'eux est devenu apôtre de tempérance.

KODAK.

## SERVICE CIVIL

—Comment ! vous n'avez encore copié que deux pages depuis ce matin ! et l'on dit : prompt comme les clercs !